

Les âmes des bienheureux dans le ciel, arrivées à la perfection, et à cause de cela gardant dans le cœur une immense miséricorde, sont par leur droiture tellement unies à la justice de leur Créateur, qu'elles ne peuvent plus avoir de compassion pour les réprouvés.

Elles adhèrent pleinement aux pensées du souverain juge... et elles deviennent étrangères à ceux qu'elles voient repoussés par Dieu, par Dieu qui est leur unique amour.

saint Grégoire le Grand



26ème dimanche ordinaire C
29 septembre 2019



Pistes de réflexion

- ◇ Quelle est ma faiblesse dans la surconsommation, dans le gaspillage ? Achat compulsif, dépense futile et vite regrettée : Cd, livres, vêtements, ou loisirs 'abêtissants' (programme télé, site internet) ...?
- ◇ M'arrive-t-il avant un achat de me poser la question de son utilité ? Mais utile à d'autres, irai-je jusqu'à le donner neuf... ?
- ◇ La pensée de ceux qui, dans des conditions lamentables, ont confectionné ces vêtements ou fabriqué ces objets me détournent-elle d'acheter ?
- ◇ Quel est mon regard, mon jugement sur ceux que je croise dans la rue, sur leur silhouette, leur dégain, voire leur déchéance...
- ◇ Qu'est-ce que je fais pour les plus démunis ? Ai-je un engagement dans un mouvement 'caritas', un engagement moral par mon style de vie simple dépourvue de superflu ?
- ◇ Y a-t-il plus qu'une forme de pauvreté à mes yeux ?
- ◇ Résurrection de morts, Vie Eternelle, Royaume Céleste... autant de mots qui nous ouvrent sur un monde inconnu, et ce, à la suite d'une mort physique déjà tant redoutée...

Est-ce que je prie pour les âmes du purgatoire ?
Est-ce que je crois réellement à la promesse de Dieu ?
Est-ce que je vis dans cette perspective ?
Est-ce que je vis en tant qu'homme déjà ressuscité en Christ ? Est-ce visible ?
Est-ce que cette sérénité interpelle ceux qui m'entourent ?

Prière Conclusive

Père, le monde craque de toute part, provoquant pauvreté et misère, douleur physique et psychique. Père, que ta douceur, dans les gestes et les paroles des tiens, soit lumière et espérance, témoignage de ta Présence, amen.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (16, 19-31)

Jésus disait cette parabole : 19"Il y avait un homme riche, qui portait des vêtements de luxe et faisait chaque jour des festins somptueux. 20Un pauvre, nommé Lazare, était couché devant le portail, couvert de plaies. 21Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses plaies.

22Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra.

23Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare tout près de lui.

24Alors il cria : 'Abraham, mon père, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt, pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. - 25Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur. Maintenant il trouve ici la consolation, et toi, c'est ton tour de souffrir. 26De plus, un grand abîme a été mis entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient aller vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne vienne pas vers nous.'

27Le riche répliqua : 'Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. 28J'ai cinq frères : qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture !' 29Abraham lui dit : 'Ils ont Moïse et les prophètes : qu'ils les écoutent ! - 30Non, père Abraham, dit le riche, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.'

31Abraham répondit : 'S'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.'"

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Ce que Luc reproche au riche, ce n'est pas d'être riche, mais de n'avoir pas partagé ses biens, comme Dieu lui en faisait une obligation dans la Loi. Il n'a pas su réagir à temps.

22 Auprès d'Abraham : littéralement : 'Dans le sein d'Abraham'. Les juifs se représentaient le bonheur éternel comme un banquet auquel participent les patriarches. On y mangeait, étendu sur un coussin, et la tête de chacun se trouvait près de la poitrine du voisin. Etre dans le sein d'Abraham est donc une manière juive de dire 'être à côté de lui, à la place d'honneur dans le festin céleste.

23 Le riche prend une douloureuse conscience de son état en apercevant Lazare qui occupe au banquet une place de choix. Les rôles sont intervertis : autrefois Lazare, gisant près de la porte qui, chez le riche, donnait accès aux grands banquets quotidiens pouvait voir le riche festoyer. Maintenant Lazare -dont le nom en hébreu signifie 'Dieu aide'-reçoit sa consolation. Il avait porté avec patience la pauvreté, en mettant toute sa confiance en Dieu (son seul aide) ; Dieu ne le déçoit pas.

24 Le riche se souvient qu'il a pour père Abraham ; il tentera d'exploiter l'affection d'Abraham. Là où est Lazare il y a de l'eau, on pensera à la source d'eau jaillissant en vie éternelle que Jésus promettait et qui abreuve maintenant Lazare.

25 Une première demande du riche est rejetée. Le refus est aussitôt justifié : le comportement qu'ont eu sur terre Lazare et le riche explique leur situation actuelle. Le riche festoyait, sans partager avec le pauvre Lazare ; il a reçu son bonheur durant sa vie, Lazare, par contre, ne reçoit que maintenant son bonheur, de la main de celui en qui il avait mis toute sa confiance. Au refus de partage qui avait marqué le vie du riche, répond maintenant un pareil refus de la part d'Abraham.

27-29 Une seconde demande n'a pas plus de succès que la première. Le riche veut éviter un triste sort à ses cinq frères encore vivants. Mais que vaut le moyen suggéré pour atteindre cette fin? Ces gens qui n'écoutent pas Moïse écouteront-ils Jésus ou quelque ressuscité (Lc 16,31) qui viendrait leur raconter des choses? Le malheureux riche manque de psychologie, au dire d'Abraham (16,31). La situation est nette: les cinq frères seront jugés par la Loi (Rm 2,12); s'ils n'ont pas cru en Moïse qui annonçait Jésus, ils auront Moïse lui-même comme accusateur (Jn 5,45-47).

Les Evangiles, ed Bellarmin

Face à ceux qui errent hors du chemin, nous réagissons comme s'il nous suffisait d'avertir les personnes pour les transformer, comme si leur errance avait pour cause un manque de lumière, comme s'ils cherchaient vraiment la lumière et qu'en découvrant où elle se trouve ils y accèdent sans plus.

Les changements consécutifs à nos interventions ne peuvent corriger les situations qu'en surface.

Tout ce que nous pouvons accomplir de bien ne nous donne pas plus de valeur aux yeux du Père, et tout ce que nous pouvons commettre de mal ne diminue pas notre capital essentiel : le Prodiges, parti au loin, état toujours demeuré l'enfant bien-aimé de celui qui l'attendait à la maison.

Alors pourquoi intervenir, pourquoi chercher à édifier les autres ?

Un acte de générosité qui est accompli dans le but de faire comprendre à ceux qui nous entourent que nous sommes riches d'un exceptionnel capital intérieur est un acte contre nature, qui manifeste paradoxalement que notre intérieur est vide au point d'avoir besoin d'une approbation venant des autres. Ton semblable n'attend pas de connaître la lumière qui t'habite, mais il te veut en admiration devant celle qui se cache en lui.

Si ta densité intérieure n'est pas assez importante pour s'imposer par elle-même à l'attention de ceux qui t'entourent, alors même que tu l'exposeras au grand jour, elle n'aura pas assez de puissance pour les édifier : seule une vertu qui se cache peut aider le semblable.

La raison dernière pour laquelle tes actes ne doivent jamais être posés dans le but d'édifier ou de convertir est que, dans la mesure même où tu es vivant, tu deviens celui qui, comme le Publicain au fond du temple, a conscience d'être le plus grand pécheur, donc celui qui a le plus urgent besoin d'être corrigé.

On le sent bien, jamais le père de l'enfant perdu n'aurait pu embrasser ce dernier avec l'intention de manifester la grande générosité qu'il avait dans le cœur ou dans le but d'édifier sa maison, mais uniquement parce qu'il avait le cœur rempli d'affection gratuite pour son enfant.

Un vivant agit par débordement d'être et de vie.

Donner une mission quelconque à nos actes bons, c'est les pervertir à la base.

Le bien qui a besoin d'être mis en relief est convaincu de mensonge et d'infirmité.

Un agir irréprochable peut cacher beaucoup d'égoïsme, comme chez l'aîné de la parabole; une errance peut cacher une intense quête spirituelle, comme chez la femme perdue de l'Evangile qui, malgré l'énormité de ses scandales, était avide de rencontrer un amour qu'elle avait toujours recherché sans savoir où il était.

La preuve en est que, au moment où cet amour s'est présenté à elle, elle l'a reconnu aussitôt et s'est donnée à lui sans retour. Chez la femme perdue, le mal cachait un bien, chez le grand frère et les pharisiens, le bien dissimulait un mal déplorable.

Reste l'objection : le Seigneur ne nous a-t-il pas dit : ' Que votre lumière brille devant les hommes ' ?

Si tu as bien entendu, tu comprendras que ta lumière ne sera jamais si attrayante, si évangélique qu'au moment où tu t'efforceras de la cacher aux yeux des hommes, afin qu'elle brille uniquement aux yeux du Père qui voit dans le secret.

N'est-il pas vrai que ce sont les perdus, les habitués des chemins de l'ombre qui, prosternés aux pieds du Sauveur, nous ont révélé au mieux l'accueil inconditionnel dont le Père pouvait être capable pour nous ?

On ne saurait évangéliser plus efficacement.

Croire jusqu'à l'ivresse, père Yves Girard